4ème année—No 10. LE NUMERO, 10 CENTS. Samedi, 19 août 1905.

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT
Un an - $2.00
Six Mois - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :
Un an - - Quinze francs
Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.



A la Campagne

...SOMMAIRE...

MADAME

Pour vos petits dîners fins, et vos banquets de famille, ayez de la viande de premier choix. Vous la trouverez chez

Hormisdas A. Giguère

34, 36, 38, 40 Marché Bonsecours

Téléphone Bell, Main 2479, MONTREAL

Edmond Giroux, Jr.

Pharmacien-Chimiste

EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL

216 RUE SAINT-LAURENT

Téléphone Main 2628

Spécialité : Ordonnances de médecins.

Fleurs Fraiches !

Reçues tous les jours chez

ED. LAFOND

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tél Bell Est 1349

Montres et Bijoux

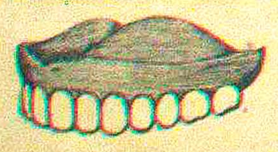
Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse

N. BEAUDRY & FILS

Bijoutiers Opticiens

212 rue St-Laurent, Montréal

Essayez le polisseur CANDO pour argenterie.
Demandez un échantillon. TÉL. BELL MAIN 210



Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américaine (incorporé), 162 rue Saint-Denis, Montréal.

Librairie Beauchemin

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1 vol. in-12 .... 0.88
LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12 .... 0.88
L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. In-12. 0.88
INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12 .... 0.88
LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12 .... 0.88
EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré 0.88
HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 (à responsabilité limitée) vol. in 1-2 .... 0.88

Librairie Beauchemin

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul. - - - - Montréal

NOUS faisons notre salut devant les lectrices du Journal de Françoise. Nous voulons faire leur connaissance, parce que nous voulons leur commande. Toutes voudront des fleurs pour enjoliver leur maisons pour la belle saison de Pâques, et pour envoyer à leurs amies. Rien n'est plus acceptable qu'une boîte de fleurs au matin de Pâques.

Envoyez-nous vos commandes et nous vous garantissons satisfaction.

P. McKenna & Fils

FLEURISTES

2614, Rue Ste-Catherine,
Coin de la Rue Guy.

erres et Couches chaudes. Côte des Neiges.

BEAUMIER

SPECIALISTE

MEDECIN ET OPTICIEN

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

EXAMEN DES YEUX GRATIS

1824 STE-CATHERINE

Coin Ave. Hotel-de-Ville, Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc. Garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars
Urbains arrêtent à la porte.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie.

Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

MONTREAL MODE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois]

En vente dans tous les dépots et magasins de nouveautés.

Direction et administration :
1714 Ste-Catherine, coin St-Denis.
...MONTREAL..

Tel. Be'l. Est. 2636.
Patrons sur mesures depuis 15c.

QUERY FRERES Photographes

1854 Ste-Catherine, Montreal





CONSOMPTION

CAPSULES CRESOBENE

On ne se soigne plus avec les mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur ont bouleversé les méthodes de traitement...Ainsi dans les maladies des voies respiratoires (TOUX, RHUMES, LARYNGITES, ASTHME, BRONCHITES, TUBERCULOSE) on emploie avec le plus grand succès le merveilleux anti-microbes les Capsules Cresobene qui renferment des produits balsamiques et antiseptiques d'une incomparable volatilité dont l'efficacité tient du prodige. DEPOT, ARTHUR DECARY Phcien 1688 Ste Catherine. MONTREAL. et toutes pharmacies.

50c le Flacon. Monsieur Decary envoie gratuitement sur demande un livret COMMENT LUTTER CONTRE LES MALADIES DES POUMONS.

1ème année—No 10 LE NUMERO, 10 CENTS Samedi, 14 août 1905

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ieme samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT	REDACTION et ADMINISTRATION	A L'ETRANGER :
UN AN - $2.00	80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.	Un an - - Quinze francs
SIX MOIS - - 1.00	TEL. BELL, MAIN 999	Six mois - - - 7 frs
Strictement payable d'avance.		Strictement payable d'avance.

Le bonheur, ô mon Dieu! Vous me l'avez donné.

VICTOR HUGO.

L'Heure Pluvieuse

Hier sur le jardin le temps était si clair,
L'air était si fragile avec ses fraicheurs douces
Glissant jusques aux troncs parmi les jeunes pousses
Il faisait si charmant de clair espoir, hier...

Il était si tentant, au bord de la nature,
Il semblait si facile et si cher de venir
A travers le printemps rêver de l'avenir
Avec ce cœur épris de divine aventure.

C'était l'instant subtil ou tout est si léger,
Le soleil, les oiseaux, les fleurs de toutes sortes,
Qu'il n'est pas nécessaire aux tiges d'être fortes,
Que l'herbe a l'air d'attendre et le mûr de songer,

L'instant frais et subtil où le bonheur lui-même
Innocent de savoir, et de joie ennobli
N'est fait que de douceur, de grâces et d'oubli...
Et ce m'était léger de penser que je t'aime.

Mais tout s'est obscurci, mais il pleut ce matin.
Dans l'horizon brouillé plus rien ne se dessine,
Une eau lourde et glacée accable la glycine,
Un jasmin se détache et défaille soudain.

La route est terne et molle. Aux portes des chaumières
Le vent prompt heurte et fuit comme un hôte alarmant,
Et derrière la vitre et le ruissellement
Les grands yeux des enfants ne sont plus des lumières.

Sous le destin méchant à l'avril hasardeux
Tout le jardin puni baisse ses têtes fraiches,
Et seules aux rosiers des épines revêches
De tranchants acérés coupe la pluie en deux.

Quelle main de dieu morne épand ce crépuscule
Avec son vœu malsain sournois, appesanti?
Quelque chose est fini du printemps averti,
Queque chose est fini de mon bonheur crédule...

Mme CATULLE MENDES

CHRONIQUE

Il existe, paraît-il des gens qui succombent victimes des bontés que l'on a pour eux.

Ainsi en a-t-il été du mari de Mme de Staël qui mourut du trop grand intérêt que sa femme prit à son bien-être.

Le baron de Staël-Holstein avait la manie d'acheter à tort et à travers tous les objets d'art qui plaisaient à sa fantaisie, sans se soucier de payer les brocanteurs qui les lui avaient vendus.

Les créanciers finirent par se lasser et devinrent tellement impérieux dans leurs demandes d'argent que le pauvre baron ne savait plus à quel saint se vouer pour se tirer d'embarras.

Il est heureux pour beaucoup d'hommes qu'il se trouve parfois sur leur route des femmes de tête et d'arithmétique, elles savent à l'occasion, leur rendre de fameux services.

Madame de Staël prit en main les affaires de son mari, les débrouilla tant et si bien qu'elle réussit à sauver du naufrage assez d'argent pour assurer à son mari une pension de six mille livres.

Cette somme jointe aux douze mille livres que lui donnait chaque année, le roi de Suède sur sa cassette particulière permettaient au baron de vivre, à la campagne, dans une heureuse aisance.

Cependant pour payer ses cent mille écus de dettes il fallait vendre ses bronzes et ses porphyres précieux. Sa femme se décida à faire ce sacrifice, mais il en ressentit un tel chagrin qu'il en mourut peu de temps après.

Ce qui prouve qu'avec les meilleures intentions du monde, on peut assassiner ceux que l'on aime ou leur rendre la vie tellement amère qu'elle ne leur soit plus désirable.

L'autre jour, je faisais, en compagnie d'une amie, une excursion sur l'eau. Nous étions décidées de la rendre une de nos plus jolies promenades de l'été, une de ces promenades, dont on aime, plus tard, à évoquer le souvenir.

En dépit des nombreux excursionnistes, nous avions réussi à nous trouver une bonne petite solitude dans un coin du bateau, quand après quelques heures de quiétude, nous fûmes relancées par un couple de nos connaissances.

—Comment, vous ici! exclama la dame, et je ne vous ai pas encore vues! J'ai pourtant fait plusieurs fois le tour du bateau afin de rencontrer des figures connues et je vous découvre pour la première fois.

Volontiers, j'aurais nié mon identité ; si je ne l'ai pas fait, ce n'est pas l'horreur du mensonge qui m'a retenue comme la certitude de ne pas être crue.

Avez-vous remarqué que ce sont les personnes qui s'ennuient le plus dans leur propre compagnie qui insistent pour l'imposer aux autres?

—Voilà la cloche du dîner, continua la petite dame, descendons ensemble. Nous allons manger tout en causant, ce sera charmant.

Le mari nous priant aussi de son côté, il fallut accepter l'invitation. D'ailleurs, nous ne pouvions raisonnablement se passer de manger.

Nous prîmes place au bout d'une longue table et le service commença.

—Mon cher, je t'en prie, ne prends pas de potage, commença l'aimable femme.

—Au contraire, répondit-il ; celui-ci me paraît excellent, et je me sens en superbe appétit.

—Voyons, mon chou, cria-t-elle,—la salle à manger était encombrée de touristes, — tu sais que ça te fait mal, n'en prends pas. Voyons, pour me faire plaisir...

Le malheureux objet d'une si encombrante tendresse renonça donc à déguster en paix son potage, moins, je suis sûre, pour "faire plaisir" à sa moitié que pour s'éviter de pareilles recommandations.

Au rôti, ce fut autre chose.

—Ce morceau est-il à ton goût, chat? Le mien est meilleur, le veux-tu? tiens, changeons d'assiette!

—S'il y consent, pensai-je, c'est le plus grand bénet que j'aie vu de ma vie.

Je l'avais calomnié gratuitement ; l'échange ne se fit pas ; il résista même bravement à toutes les instances qu'on y mit.

Quel dîner, quand j'y pense ! Par pitié pour le pauvre homme, nous dissimulions notre envie de rire, et nous poussâmes la charité jusqu'à essayer de distraire l'attention de la petite dame et l'empêcher de surveiller l'assiette de son mari.

Nos louables efforts se consumèrent en pure perte. Pas une bouchée n'échappa à sa vigilante sollicitude.

A toute minute, elle éclatait en gémissements et en récriminations.

—Assurément, tu n'es pas pour manger de cette salade! Je t'en prie, sois raisonnable, les concombres sont si indigestes!... Tu vas te rendre malade... Songes à ce pauvre X qui est mort l'an dernier après son dîner d'une attaque d'apoplexie... Pas de laitue, je t'en supplie... Non, vous savez, — se tournant vers nous d'un air sage, — les hommes sont de grands enfants.

—Ne vaudrait-il pas mieux les remettre au lait stérilisé? demanda l'une de nous.

—Il sied mal à celles qui n'ont pas de mari à prendre soin de faire du sarcasme, fit la petite dame d'un ton méprisant. On ne badine pas avec la digestion, un malheur est si vite arrivé... Mais, voyez donc le voilà qui mange du fromage! Mon Dieu! c'est bien du fromage qu'il a pris... A quoi songes-tu, mon rat ! Ce fromage-là va me rendre inquiète toute la journée... Puis, les fruits après un copieux dîner, sont si lourds, ne crois-tu pas qu'il serait préférable de t'en abstenir....

Dans le cours de l'après-midi, quand nous avons repris, mon amie et moi, notre coin tranquille et discret, nous nous sommes livrées à de mutuelles confidences.

—J'ai une meilleure opinion des hommes depuis le diner, avouai-je humblement ; je commence à croire qu'il y en a qui sont à plaindre.

—J'aurais une demi-douzaine de maris, déclara scandaleusement mon amie, que je les laisserais tous, oui, tous, entendez-vous? les uns après les autres, mourir d'indigestion plutôt que de les faire souffrir le martyre que je viens de voir endurer.

FRANÇOISE.

La Gloire Littéraire

Il y a quelques années, Victorien Sardou servait de témoin de noce dans un village situé aux portes de Paris.

Le secrétaire de la mairie lui demande son nom.

—Victorien Sardou, répondit-il.

Le secrétaire écrivit "Victor Rien".

—Il est possible que je ne sois rien, fit Sardou, mais on n'a pas l'habitude de me le dire.

Quand il fallut mettre le nom de famille, nouvelle bévue de l'employé municipal. Au lieu d'écrire Sardou, il mit "Sa Redouble".

—En effet, ça redouble, dirent en pouffant de rire les assistants. Victorien Sardou inconnu dans la banlieue de Paris!...

Cela nous rappelle Victor Hugo et Alexandre Dumas dans une semblable circonstance.

Le curé de la paroisse où ils servaient de témoins, demanda à Victor Hugo :

—Mettez-vous un T à la fin?

—Non, monsieur le curé.

—Savez-vous signer?

Demander à Victor Hugo s'il savait écrire!

Vient le tour d'Alexandre Dumas.

—Votre profession? demanda le curé.

Mettez "écrivain public".

"La Sociabilité"

C'est donc de sociabilité que nous allons causer — sans façon. Ce sujet est de ceux qui conviennent aux conférencières, mères de famille, maîtresses de maison, ménagères et aussi femme du monde entre temps ayant peu de loisirs pour s'absorber dans les gros livres et pour fouiller les archives.

Il offre cet avantage de n'exiger à la rigueur d'autres matériaux que des souvenirs et des réflexions personnelles. Si cet exorde n'est guère rassurant pour vous, il faut penser à l'axiome: Ce n'est pas tous les jours fête. La simplicité de notre entretien, je le crains, vous le rappellera de reste.

Laissez-moi d'abord vous reporter à un fait bien connu et très ancien. Un jour, Adam, notre père à tous, Adam fut créé, je dis un jour... je ne sais pas si la parcelle d'éternité mesurée à la planète-enfant s'appelait alors... le "Temps" et si ce cadeau de la durée, jeté dans son berceau, avait pu déjà être monétisé en secondes, en minutes, en heures et en jours. C'était peut-être bien à ce moment suprême de l'œuvre divine où la terre, toute neuve, gisant encore dans sa gaîne de ténèbres, le premier regard de Dieu, l'aube des aubes, glissa sur la surface ronde faisant éclater la vie dans son sillage de clarté.

L'on suppose que c'est alors — tout étant prêt pour le roi de la création — qu'apparut le seul homme, sans mère, dont l'histoire fasse mention.

Le Seigneur, on le sait, ne poussa pas plus loin l'expérience. Son souffle divin n'eut pas plutôt animé la maquette de boue, que l'impérieuse nécessité de ciseler celle que l'Ecriture appelle "L'ornement de la Création" frappa sa providence. Devant Adam étonné, rêveur, insouciant, le Seigneur réfléchit—"Qu'est-ce qu'un roi sans reine?" Notez bien que le Seigneur, avant même l'institution de la grammaire, employa "reine" au singulier ; le détail a sa signification. "Il faut lui donner une compagne". Ce qui fut dit fut fait. Et voilà comment la sociabilité est d'institution divine. Elle fit désormais partie des nobles instincts de l'humanité qui n'a jamais pu se défaire des habitudes contractées au Paradis Terrestre.

Combien pourtant la perversion humaine a su déformer ce penchant de l'esprit à rechercher la conversation de ses semblables, et cet échange nécessaire de sympathies.

"Il n'est pas bon pour l'homme de vivre seul". L'abus du précepte est presque aussi vieux que le précepte lui-même. Car les plus grands ennemis de la sociabilité, ce ne sont pas la sauvagerie, la misanthropie, le célibat de quelques-uns qui ne peuvent jamais être que l'exception, mais, plutôt la fausse application du principe, les erreurs dans la pratique des fonctions sociales. C'est, en un mot, la sociabilité à rebours. Les exemples en sont: l'exclusivisme des castes, l'institution des clubs, l'intransigeance des cénacles. Les causes : l'orgueil, l'égoïsme, l'horreur de la contrainte ; les agents: la pipe, le journal, les cartes, le téléphone, les banquets. — Mais le déguisement ou le prétexte habituel de l'insociabilité, c'est l'absorption des affaires.

Les affaires, il faut l'avouer, ont acquis une dignité grave qu'elles n'avaient pas autrefois. On pouvait, au temps jadis, traiter d'affaires d'Etat au milieu d'une joyeuse compagnie. La diplomatie la plus sourcilleuse faisait excellent ménage des robes et le rire perlé des femmes du monde. Sous Louis XIV par exemple, les grandes dames allaient en somptueux équipages visiter dans son camp le Roi, occupé de ses conquêtes... territoriales.

Toute la cour, en magnifique appareil, reconduisait jusqu'à la mer, Madame, belle-sœur de Louis XIV qui l'envoyait en ambassade auprès du roi d'Angleterre.

Ces galantes escortes égayaient les promenades officielles, — si peu différentes aujourd'hui de cortèges de funérailles, — d'incidents piquants dont la chronique et les lettres d'alors nous ont conservé le souvenir, tel, par exemple, le spectacle de l'agitation de la grande — et mûre Mademoiselle, en voyant le beau et jeune Lauzun, cher à son cœur, retenu longtemps par le roi à la portière de leur carosse, la tête nue sous une pluie torrentielle.

L'impression dans le royaume, en cette occasion, fut que le Roi-Soleil avait daigné ennoblir, par l'usage qu'en fit sa majesté, le vulgaire office de pince-sans-rire.

Les affaires! Il aurait été inutile à un mari, avide de liberté de ce temps-là, d'alléguer avec un pli soucieux au front, le mot fatidique qui effarouche si fort les bonnes petites femmes du XXième siècle, et réduit les moins accommodantes au plus soumis, au plus contrit des silences. — "Des affaires! Vous avez des affaires? aurait riposté la mutine personne du XVIIIème siècle en secouant ses boucles d'un air qu'on trouverait impertinent aujourd'hui. Eh bien, cela ne me fait pas peur!"

La bourgeoise de nos jours, elle, lisse ses bandeaux et répète docilement, respectueusement la parole qui donne une valeur méritoire à toutes les absences: "Mon mari a des affaires!" A la vérité, on prétend qu'elles allaient autrefois — les affaires — beaucoup plus mal qu'aujourd'hui. C'était une raison suffisante pour changer de méthode.

❖

Mon Dieu, malgré de fermes résolutions d'impartialité prises en même temps que la plume, dès le début de cette causerie, je vois bien que je ne pourrai pas m'empêcher, sur ce terrain qui est le leur, de dire quelque bien des femmes. Je me sens presque excusable de le faire en me rappelant qu'à Montréal même, un savant économiste, dans une conférence sur l'Art, ne leur a rendu qu'une demi-justice. Or, à l'encontre de l'arithmétique, la justice n'admet pas la règle des fractions.

C'est donc au nom de cette dernière que je réclame. Le préjugé ou plutôt l'instinct qui répugne à accorder aux femmes leur part d'action dans le domaine intellectuel et moral, détonne singulièrement dans notre monde. Ajoutons qu'exprimée par l'un de nos frères de France, cette prévention nous afflige comme une marque d'ingratitude.

De la pureté et de l'élégance du langage, nul économiste n'empêchera qu'elles n'en aient toujours dans le 19ième, dans le 20ième comme au 17ième siècle, été les arbitres.

C'est le purisme des femmes qui autrefois qualifiait "d'espèces" les gens dont la façon de s'exprimer n'était pas assez recherchée et qui rectifiait sous ce rapport les négligences de leurs commençaux les plus illustres: telle Mlle de Lespinasse suffoquée par l'exclamation de Buffon: "Ah pour ce qui est de clarifier son style, c'est une autre paire de manches!" Telle encore Mme de Beauvau guérissant l'ambassadeur d'Espagne, par une simple plaisanterie, du travers de finir toutes ses phrases par: "Comprenez-vous".

Les réfractaires à leur autorité, ceux qui négligeaient de se conformer aux statuts du code social établi par elles, étaient justement ces "espèces" dont la singularité offensante compromit souvent la carrière politique.

Aujourd'hui, plus qu'autrefois encore, c'est la mère qui élève les enfants, et les enfants parlent comme la mère sans que le contact étranger et que l'influence de l'école, puissent jamais effacer complètement les traces de ses premières leçons.

On aura beau dire, l'histoire depuis le commencement du monde, atteste l'inéluctable influence —exercée d'ailleurs avec la sanction des hommes—par leurs compagnes, non-seulement sur les mœurs, la politique et les affaires, mais, aussi dans le développement intellectuel du genre humain, depuis Aspasie et Cléopâtre jusqu'aux dames de l'hôtel de Rambouillet et Mme Roland, "le plus noble des Girondins" selon l'expression de Taine. Je prie qu'on ne m'accuse pas de m'écarter ici de mon sujet. Tout ce que cela tend à établir, c'est que jamais la royauté sociale — de droit divin — n'a été contestée aux héritières d'Eve. Il n'est pas besoin de réfléchir longuement pour apercevoir toutes les conséquences de cette vérité.

Quand, dans les temps antiques, l'idée qu'on se faisait de la dignité d'épouse et de mère séquestra celles-ci dans la gynécée, le sceptre ne tomba pas pour cela en désuétude. Il y eut, à côté, des cercles présidés par une femme, cercles charmants, mais, mal cotés et condamnés à rester tels par le fait même de leur haute culture intellectuelle, laquelle attiraient des hommes comme Périclès, Alcibiade, Platon, Socrate — oui le sage Socrate lui-même. Ces personnages y allaient pour se dérider un peu, après leurs poses solennelles d'hommes publics ou de chefs de familles dans une compagnie faite non seulement de femmes brillantes, mais, aussi, de leurs propres amis et contemporains les plus illustres.

La tradition rapporte que dans ces refuges discrédités l'esprit se donnait libre cours et les maris daignaient être aimables. C'était là que Socrate apprenait de la séduisante Aspasie l'art de l'ironie — dite Socratienne.

Peut-être était-ce en un salon semblable qu'Aristote dont les in-folio ont fait pâlir tant de savants, faisait le cheval pour amuser sa belle. Il est vraisemblable de supposer que Cicéron à la langue d'or, trouva lui aussi dans son temps, un asile où l'on pouvait tenir des propos d'un ton plus gai que celui des philippiques.

Très mauvais exemple, ne trouvez-vous pas? — que donnaient ces modèles classiques de séparer absolument l'idée de plaisir de celle de la vie du foyer en forçant leur fa-

mille à envier des personnes pour lesquelles il lui était défendu de partager l'estime et l'admiration de son chef — un des pires exemples en effet, de la sociabilité à rebours.

Il est vrai que Socrate avait pour épouse Xantippe comme Cicéron eut Térence, justement comme plus tard encore, Marc-Aurèle — ce demi-dieu que d'aussi illustres exemples n'instruisirent pas — eut l'abominable Faustine.

A propos, vous est-il jamais arrivé de vous demander comment ces grands hommes avaient pu épouser Xantippe, Térence et Faustine? A quoi sert-il donc d'avoir reçu des lumières supérieures si l'on ne peut se garantir de telles erreurs dans l'arrangement de son propre sort?

Contre l'aveuglement qui mit en défaut la raison de ces illustres morts, il n'y a qu'un remède: c'est de se méfier des illusions d'un cœur épris et de n'accepter son épouse que des mains "d'une amie". Une femme désintéressée saurait mieux choisir celle qui peut faire le bonheur d'un homme que cet homme lui-même. Voilà un avis gratuit. Mais puisque Socrate et Marc-Aurèle ne sont plus là pour le recueillir, à quoi bon le donner? Si je pouvais, au moins, espérer qu'il put servir à mes jeunes amis, mais, hélas, je sais trop qu'il n'est, aux avis, de pire sourd qu'un cœur subjugué par un minois fascinateur.

Si la sociabilité est une vertu — c'est, en effet, la fleur de la charité — on dira peut-être que ce n'est pas davantage par vertu que les femmes de temps plus modernes, celles du XVIIe siècle et celles du XVIIIème, l'ont si fort honorée et passionnément pratiquée.. J'admets que le concours des hommes la rendait alors, non seulement facile, mais délicieuse. Il est probable cependant qu'en vertu de cette "lumière plus intime qui fait de la femme, dit Lamenais, la gardienne pieuse et incorruptible des croyances par lesquelles l'humanité subsiste", il est probable, dis-je, que les précieuses du XVIIème siècle, les dames de la Fronde et de la Régence, à venir jusqu'aux bourgeoises d'aujourd'hui, se fussent attachées quand même, par un instinct sûr aux pratiques de la sociabilité qui nous différencient des sauvages. En France, au XVIIme siècle et au XVIIIme siècles, les salons sont comme les hôtelleries cosmopolites de l'esprit où les traditions d'urbanité se conservent ou se fondent d'abord, s'affermissent ensuite, pour répandre enfin dans toute l'Europe, le mot d'ordre des modes françaises.

❖

Un petit détail dans la correspondance de Walpole, nous donne une idée du prestige exercé par la cour de Louis XV sur les sociétés étrangères. Il avertit un ami, prêt de rentrer de Paris en Angleterre et dont il semble redouter la négligence sur l'article toilette: "Souvenez-vous que quiconque revient du Continent est censé revenir de France et que quelque soit son accoutrement lors de sa réapparition, cela devient immédiatement la mode."

Paris, qui d'après le mot de Galiani, est alors le "Café de l'Europe", représente seul au milieu des peuples armés les uns contre les autres, le côté humain des sociétés.

Dans ses salons, espèces de pays neutres où le tact délicat et avisé des femmes répand une atmosphère de sympathie, les opinions et les races les moins réconciliables se rencontrent, non seulement sans choc, mais, avec une courtoisie dont la gracieuse livrée seyant à l'amitié véritable, finit souvent par revêtir ce sentiment sincère ; l'organe ici crée la fonction.

L'assiduité des hommes de génie ou simplement d'esprit qui fréquentaient les salons autant que le tact et l'intelligente hospitalité — sans parler des grâces — de celles qui y présidaient, en firent les puissantes institutions que l'on sait : arbitres de la langue, tribunaux des lettres, protecteurs des arts, consécrateurs ou démolisseurs de réputations, au XVIIe siècle ; antichambres de l'Académie, quelques fois du ministère, asiles de la philosophie, propagateurs d'idées au XVIIIème, et dans les deux: Ecoles de bon goût, foyers de lumières.

Les propriétaires des salons, les premières s'avisèrent du mérite de génies plébeïens ou qui "n'étaient pas nés", comme on disait alors, et les groupèrent chez elles. En les présentant au beau monde et les y plaçant au premier rang, elles attirèrent sur des fils de tisserands ou d'horlogers l'attention de l'Europe.

Oui, la sociabilité opéra ce charmant miracle, de faire de tous les beaux esprits du monde civilisé, un seul cercle dont les membres correspondaient, se fréquentaient de Capitale à capitale, à travers des centaines de lieues, en dépit de routes impassables et des obstacles non moins graves des évènements diplomatiques.

Catherine de Russie et Frédéric que leur sécurité autant que leur grandeur attachaient à leurs trônes, attiraient auprès d'eux autant de leurs amis et collègues littéraires qu'ils pouvaient. Au retour des pèlerins de Petersbourg et de Potsdam, le cénacle parisien s'assemblait chez Mme Geoffrin, Mme d'Epinay, Mme de Choiseul ou Mlle de Lespinasse et leurs relations alternaient avec le récit des évènements de la ville en leur absence et la lecture des lettres d'amis éloignés. Les jeunes gens revenant du pèlerinage de Ferney rapportaient à ces rendez-vous, comme un reflet de l'esprit de Voltaire ; et tout cela, faisait passer les heures comme en songe.

Cette confraternité d'intelligences supérieures et dignes les unes des autres était un privilège de ces temps heureux, dont Talleyrand dit que celui qui ne les a pas connus, ignore ce qu'est la douceur de vivre. Ce privilège fondé sur l'inégalité des classes a presque disparu avec les autres privilèges, devant les nécessités et le travail à outrance de nos générations démocratiques.

❖

Ceux qui, comme Talleyrand, ont vu sa fin après en avoir joui ont dû le pleurer avec autant d'amertume

que Galiani, ce brillant attaché d'ambassade napolitaine à Paris, dont la correspondance célèbre, du premier jour de son exil n'est qu'une complainte ininterrompue. Loin des salons de Mmes Necker, d'Epinay et Geoffrin il se déclare: ''embêtisé, abruti, l'esprit mort''. Il sent le besoin d'être ''Géoffrinisé'', il écrit à une correspondante : ''Electrisez-moi!'' Et à Diderot : Je n'ai plus ni le temps ni le goût de la lecture — lire tout seul, sans avoir à qui parler, avec qui disputer ou briller, ou écouter, ou se faire écouter, c'est impossible... j'appartiens au règne végétal à présent, et je me vois dans un désert, environné de souches, de poutres...'' Les ''souches'' et les ''poutres'' ce sont ses compatriotes napolitains qui ne l'électrisent pas autrement. Il reconstitue ainsi par le souvenir l'une de ses soirées de Paris: ''Je suis sur un bon fauteuil, remuant des pieds et des mains comme un énergumène, ma perruque de travers, parlant beaucoup et disant des choses sublimes qu'on m'attribuait — Ah! Madame, quelle erreur! Ce n'était pas moi qui disais tant de belles choses! Vos fauteuils sont des trépieds d'Apollon et j'étais la Sybille. Soyez sûre que sur les fauteuils napolitains je ne dis que des sottises.''

''On prend des remèdes en proportion de l'attachement qu'on a à la vie, gémit-il. Je n'en prendrai donc pas à Naples, j'en aurais pris à Paris.''

Une chose restait pourtant aux bannis du paradis parisien, qui donnait un attrait à leur existence assombrie. C'était — à part les voyages réunissant parfois à l'étranger quelques membres de cette espèce de franc-maçonnerie des salons, — l'échange des lettres où l'occasion de ''discuter, de briller et de se faire écouter'' était largement mise à profit. Ces missives attendues se lisaient en commun. C'était en somme des épîtres collectives attendues ayant un trait pour tous les frères de la coterie, des pièces de concours dans lesquelles chacun employait toutes les ressources de son esprit et faisait de son mieux pour égaler, sinon surpasser le prochain. Des copies de ces morceaux de littérature circulaient chez les amis, des amis dans les capitales européennes. Galiani l'un des vainqueurs habituels de ces tournois, ressentit tour à tour la faveur et les dangers de la renommée.

''A qui pourrait-on persuader jamais, écrit-il, qu'à Mohilof les deux plus grands êtres du monde (Catherine de Russie et l'empereur d'Autriche) ont parlé d'un petit habitant de Naples, (c'est lui) que tous les deux n'ont jamais vu''.

Mais ces triomphes avaient leurs revers puisqu'un jour l'imprudent abbé — abbé de nom seulement et pour les bénéfices que ce titre, sans le caractère de prêtre, lui permettait de tirer des Cours de Naples et de Rome — l'imprudent, dis-je, apprend que quelques-unes de ses lettres sont tombées entre les mains du nonce du Pape à Varsovie, d'où effroi et consternation de l'épistolier dont la conscience, en effet, n'était pas sans souvenirs inquiétants.

Galiani ayant dit une fois que ''la décence tue les Français'' ne témoignait dans sa correspondance, aucune inclination pour ce genre de suicide. A l'instar de certains chanteurs et chanteuses de salon, il semblait croire que l'Art, comme l'ébullition, purifie tout.



L'Angleterre elle-même, n'échappa pas au sortilège des reines de la société française, en dépit d'événements qui tendaient alors à aliéner plus que jamais ses sympathies pour la voisine d'Outre-Manche. Comme le fait observer Helen Clergue dans son livre sur George Selwyn — le Galiani de l'Angleterre et habitué du salon de Mme du Deffand — ''un sentiment francophile unit les sociétés anglaises et françaises à un moment où les liens politiques étaient rompus. Selwyn venu à Paris avec le duc de Bedford pour la signature du traité de 1763 et qui, par parenthèse, reçut en cadeau la plume ayant servi a cette occasion, Selwyn ne peut plus s'arracher d'un pays où il trouve la consolation de tous ses chagrins. Ses amis qui l'adorent, le réclament vainement en le traitant d'ingrat. Ses lettres et celles de Walpole sont tout émaillées de phrases françaises comme les poésies du vieux Chaucer. L'élégance de leurs citations, la finesse des allusions font assez voir l'étendue de leurs connaissances et en quelle société raffinée ces dilettanti cultivaient le goût des choses françaises sur le continent.

Selwyn, parlant d'un ami que des habitudes mondaines tiennent éloigné de lui: ''Je l'attends à la remise, écrit-il, as Mde de Sévigné says, and, there, after the multiplicity of his rounds and turns, I might expect to see him if the number of princes, foreign and domestic were not so great, Dieu merci, je n'ai pas cette Princimanie!''

La Révolution, comme on le sait, poussa vers l'Angleterre un flot de l'émigration française. Ce fut une griserie nous apprend Macaulay, que cette conversation étincelante dont l'art était révélé aux salons anglais. Déjà, l'élite de la société britannique qui n'avait cessé de voisiner avec Paris et Nice depuis de longues années, pratiquait la langue de son aimable — ''ennemie héréditaire'', et quand Selwyn maudit les excès des terroristes dans ses lettres, c'est en français. Il vint donc un jour où, celles qui les avaient si souvent accueillis chez elles, au temps de leur splendeur, rendirent leurs visites aux Anglais.

Ceux-ci ne voulurent pas être en reste, et cela devint entre eux un assaut de fêtes magnifiques et charmantes, à la faveur desquelles l'esprit, la gaieté françaises s'épanouirent comme à Paris. George Selwyn écrit à Lady Carlisle: ''I went in search of Mme de Boufflers, la reine des aristocrates réfugiés en Angleterre... and said tout ce qui m'est venu en tête de plus consolant. I would, if I had had time, have gone from her to Mme de Biron, but I went to Lady Lucan's, with whom

I have tried to ménager some petits, "petits-soupers" for these poor distressed people."

"Je pense," continue-t-il, "que si cet hiver ne me voit pas transformé en un parfait Français, il en faudra désespérer. Je ne suis pas dégoûté du langage par l'horreur que m'inspire actuellement cette nation." Puis, en doux philosophe qu'il est, il conclut "Mais ces calamités arrivent en tous climats aussi bien qu'en France. L'homme est un animal sauvage quand il perd le contrôle de ses passions."

Je voudrais que le temps me permit de mettre devant vous la description des divertissements peu banals que l'aristocratie anglaise offrit à cette époque à ses réfugiés. Les amphytrions d'alors, ne l'oublions pas possédaient, avec les sinécures, l'argent, la sécurité d'esprit, les loisirs, la faculté des voyages instructifs, le moyen d'acquérir les livres, les œuvres d'art, etc., toutes conditions excellentes pour l'épanouissement de l'esprit de sociabilité. Walpole, Selwyn et leur ami, l'irrésistible duc de Queensbury, par exemple, le poussèrent en effet, jusqu'à l'héroïsme du célibat, non d'un célibat mysogyne et retranché dans le donjon d'un club pour regarder la société par la fente d'une meurtrière, mais du seul excusable, celui qui sacrifie son bonheur particulier et, ne se dévouant à aucune, se prodigue à toutes.

Walpole avait acheté à la campagne la délicieuse propriété de "Strawberry Hill" qu'il passa le reste de sa vie à embellir. Ai-je dit, que ces héros fussent des martyrs, ou qu'ils habitassent des grottes ? Non, leurs ermitages étaient si peu rébarbatifs que les femmes du grand monde et la royauté elle-même les fréquentaient volontiers. La bibliothèque du château de Walpole représentait une chapelle gothique et: "la gloire des vitraux ambrés dans le haut, incendiés de soleil, surmonta, dit-il, l'indifférence de mes hôtes parisiens, stimulés surtout par la duchesse de Grafton qui n'était jamais venue chez moi et qui entra parfaitement dans l'air d'enchantement et de féerie qui est le ton de l'endroit."

Le chatelain-auteur avait fait installer chez lui une presse, où s'imprimaient, sous sa surveillance, ses propres œuvres et d'intéressants manuscrits.

Voici le début français d'une de ses lettres anglaises datée du 17 mai 1763 — c'est-à-dire bien avant le carnaval auquel donna lieu l'émigration française: "On vient de nous donner une très jolie fête au château de Straberri ; tout était tapissé de narcisses, de tulipes et de lilas, des cors de chasse, des clarinettes, des petits vers galants faits par des fées et qui se trouvaient sous la presse, des fruits à la glace, du thé, du café, des biscuits et force "hot rolls".

"This is not the beginning of a letter to you, but of one that I might suppose sets out to night for Paris".

Walpole en effet, avait le jour même offert l'hospitalité à une brillante société composée entre autres de Mde de Bouffilers, Mde d'Usson, le duc et la duchesse de Crafton, Lord Hertford, Mdes de Fleury, d'Eon, Duclos, etc. "Mde de Bouffilers, raconte-il, mourra martyre d'un goût qu'elle croyait avoir et qu'elle découvre n'avoir pas. N'ayant jamais bougé de Paris et ne connaissant, en fait de déplacement, que les trajets dans un bon carosse d'un hôtel à un autre, sur un pavé uni, elle est à moitié morte déjà à force d'être trimballée d'un divertissement à un autre... Elle vint ici, aujourd'hui, à un grand déjeuner que je lui offris, avec les yeux enfoncés d'un pied au fond de la tête, les mains fébriles et à peine capables de soutenir son tricot. Elle était allée voir, hier, le lancement d'un vaisseau et revint de Greenwick par eau à Ranclagh. (Ranclagh était un club fashionable pour messieurs et dames). Mde d'Usson qui est de facture hollandaise et dont les muscles sont à l'épreuve de toute fatigue, vint avec elle... Le déjeuner fut servi dans le grand salon, j'avais posté dans le hall et le grand cloître des cors de chasse et des clarinettes. "Comme ces dames n'avaient vu d'imprimerie, je les menai voir la mienne. Des formes étaient toutes prêtes, elles demandèrent à voir ce que c'était — qui se trouva être le compliment suivant à l'adresse des deux Françaises. — Vous comprendrez que la première Mde de Bouffilers, parle anglais et l'autre pas, que la seconde est d'origine hollandaise, et belle tandis que la première... n'est que française. Les vers sont anglais, mais ils furent traduits le lendemain par le duc de Nivernois, les voici :

"A Mde DE BOUFFLERS"

Bouffilers qu'embellissent les grâces,
Et qui plairait sans le vouloir,
Elle à qui l'amour du savoir
Fit braver le Nord et les glaces ;
Bouffiers se plaît en nos vergers
Elle veut à nos sons étrangers
Plier sa voix enchanteresse.
Répétons son nom mille fois,
Sur tous les cœurs Boufflers aura des droits
Partout où la rime et la Presse
A l'amour prêteront leurs voix.
. . . .

A Mde D'USSON

Ne feignez point, Iris, de ne pas nous entendre,
Ce que vous inspirez, en grec doit se comprendre.
On vous l'a dit d'abord en hollandais,
Et dans un langage plus tendre
Paris vous l'a répété mille fois.
C'est de nos cœurs l'expression sincère ;
En tout climat, Iris, à toute heure, en tous lieux
Partout où brilleront vos yeux
Vous apprendrez combien ils savent plaire.
. . . .

Le lendemain autre fête splendide à Esher, chez Miss Pelham, fille du duc de New-Castle, ancien premier ministre, à laquelle la colonie française, "trop fêtée, trop amusée" ne put se rendre, à l'exception de M. de Nivernois et de l'invincible Mde d'Usson.

"Enfin, ajoute Walpole, je reviens ici dimanche pour rompre avec cette abominable existence d'Arcadienne "for really when one is not young one ought to do nothing but "s'ennuyer".

"Il will try but I always go about it awkwardly."

N'était-ce pas en effet, le temps privilégié dont parle Talleyrand celui où les désœuvrés étaient obligés de faire effort pour s'ennuyer? Une seule chose doit consoler ceux d'aujourd'hui de n'en être pas. — C'est que la joie de ces mondains était faite des privations, de la gêne et de la tristesse de trop de ces petites gens que Walpole et ses amis appelaient "the Mob".

Tout, d'ailleurs, n'est pas à imiter et à louer dans cette société dont la qualité maîtresse consiste dans l'art de l'amusement poussé jusqu'à la virtuosité ; trop de ces reines de salon qui donnent le ton à l'aristocratie européenne n'ont d'autre religion que celle de la considération mondaine et, selon l'expression de l'une d'elles "ne tiennent à la vertu que par le remords".

A côté des cercles où la grâce et la beauté accréditent le savoir timide et la philosophie suspecte, il y en a de réactionnaires comme celui de Mde du Moley chez qui les philosophes "sans dentelles", étant tenus en fort mince estime, on ne ménage pas, du moins c'est à supposer, les traits d'un peu indulgent critique aux fidèles des salons lettrés — lesquels d'ailleurs ne se font pas faute de les leur rendre, non sans quelqu'avantage. Dans cette escrime entre l'intelligence et la frivolité, la première — si elle n'a pas toujours le monopole de la malice — possède, en face de ses adversaires, la supériorité d'un habitué de salle d'armes sur l'amateur.

Quoi qu'il en soit les mauvais comme les bons exemples, partant de ce qu'on désigne sous l'euphémisme de "bonne compagnie", sont tout-puissants, si les mœurs n'influent sur la physionomie d'un pays que dans la mesure où l'art peut modifier l'expression, ils n'en constituent pas moins la surface, l'apparence d'après lesquelles on est toujours porté à juger de la personnalité. Les habitudes de la haute classe n'ont pas d'effets directs peut-être sur le peuple, mais elles agissent sur l'élite qui s'élève sans cesse de ses couches profondes pour composer les classes dirigeantes.

C'est ce qui m'a permis de dire que les fonctions de la sociabilité, quelque futiles que puissent les juger au premier abord, les gens sérieux, sont d'une extrême importance.

Mme DANDURAND.

Sources Insondables

Il existe, je ne sais trop en quel pays de l'univers, des sources d'une limpidité sans pareille et d'une fraîcheur telle, qu'on les croirait inaccessibles aux rayons du soleil. Mais elles sont surtout remarquables à cause de leur profondeur inconnue. Et, en effet, leurs ondes tranquilles s'enfoncent tellement loin, qu'on ne peut parvenir à les sonder et qu'on dirait qu'elles dérobent quelque gouffre sans fond...

A ce propos, une charmante femme de lettres m'a raconté, il n'y a pas très longtemps, "qu'un jeune homme qui, par désespoir d'amour, s'était jeté dans l'une de ces sources, fut englouti avec une violence telle que son corps ne pût être retrouvé..." Leurs eaux, ajouta-t-elle ne rendent pas ce qu'on leur confie..."

Toute âme est semblable à ces sources dont la profondeur est sans limites et d'où rien jamais n'émerge...

Comme dans la tombe sont éternellement enfouis les restes d'êtres que nous avons aimés ou haïs, dans l'abîme infini de notre âme sont profondément ensevelis pour toujours les choses adorées ou maudites...

Comme sous le marbre dorment solennellement ceux de l'au-delà ; dans le silence de notre "moi" le plus intime reposent lugubrement les amours, les rêves et les souvenirs d'autrefois.

Toute âme est semblable à ces sources dont la profondeur est insondable et d'où rien jamais n'émerge...

JEAN DE CANADA.

Pour les Montréalaises

C'est encore la saison des gracieuses toilettes aux fraîches et joyeuses couleurs. Non moins brillantes, non moins variées que ces toilettes, s'offrent aux mondaines émerveillées, les manteaux superbes, les robes élégantes, les blouses ravissantes que le Palais de la Nouveauté confectionne et qu'il invite ses aimables clientes à venir, examiner, sans être pour cela obligées à une commande.

Elles pourront en même temps, passer en revue le choix merveilleux des costumes tailleurs qu'offre cette maison, exécutés par une élite d'artistes hors pair, et qui sont vendus à des prix excessifs de bon marché.

Rien n'est plus agréable et surtout plus utile que ces magasins où l'on trouve tout confectionnés ou faits à ordre, les articles de toilettes pour dames, tels que costumes, blouses, manteaux, etc., etc.

Allons donc au Palais de la Nouveauté, chères lectrices, c'est là que nous trouverons le plus chic et le moins dispendieux.

Mme J. LAMOUREUX,
Palais de la Nouveauté,
1783, rue Sainte-Catherine,
Montréal.

Le Petit Sentier.

Dès que l'aurore ouvrait le cœur des roses,
Ils lutinaient par le même chemin,
Le rossignol bégayait bien des choses
Qu'il remettait toujours au lendemain.

. . . .

LA CHANSON.

Sans l'avoir voulu, sans l'avoir cherché, mes pas soudain se sont retrouvés dans le petit sentier, le cher petit sentier où, par un autre dimanche de l'été finissant, tous deux avaient marché.

Tous deux... lui et... celle qui fut moi peut-être.

Dans l'air attiédi, de vagues langueurs passaient, puis il voltigeait de la tendresse parmi les frondaisons sombres.

Les oiseaux — plus sages que les hommes, — s'aimaient en toute paix et nulle fauvette ne songeait au rossignol qui n'était pas le sien.

. . . .

Hier, le même charme régnait sous la feuillée, et mon rêve a suivi les promeneurs de l'autre année pendant qu'à l'oreille, me sont revenus les mots qu'ils s'étaient dits.

Des mots plaisants ou graves, de petits mots de rien du tout.

Car dans le sentier joli fait pour des amoureux, ils n'étaient que deux simples amis qui passaient ce jour-là.

Lui marchait tout auprès d'elle, cependant que son cœur s'en allait loin, loin et que ses yeux — qui ne ressemblent point aux autres yeux— souriaient à l'évocation de quelqu'un qui n'était pas sa compagne.

Elle, soudain, eut l'intuition de cette absence et ce fut alors, une souffrance folle qui lui vint.

Toute petite, elle avait lu naguère, l'Amour dans des romans très beaux, vaguement peut-être, dans la vie, l'avait-elle un instant cherché ou attendu, puis, voyant qu'il tardait à venir, elle avait tout à coup cessé de le désirer, secrètement confuse d'y avoir cru.

Et voilà que maintenant, dans la sente étroite couleur d'espoir, elle se prend à trembler que l'Amour vienne, dans un pressentiment, dans une certitude qu'elle n'en aurait plus que la tristesse.

Et, qu'a-t-elle besoin, dans sa vie déjà triste, d'avoir cette tristesse d'amour.

. . . .

Longtemps, je crois, ils marchèrent ainsi tous deux, chacun à sa pensée, tandis que de leurs lèvres jeunes, fusait le rire joyeux et qu'au profond de leurs cœurs, sourdement naissait l'Amour méchant.

Lui allait aimer celle à qui ses yeux avaient souri tantôt en l'évoquant ; elle aimerait les yeux dont le sourire était pour l'autre.

Mais ils semblaient heureux pourtant de s'en aller ensemble dans le sentier joli et trop peu fait pour de simples amis.

Parmi les frondaisons sombres, les oiseaux s'aimaient en toute paix et nulle fauvette ne songeait au rossignol qui n'était pas le sien.

. . . .

Mon rêve hier a suivi les deux simples amis jusqu'à ce que mon regard vint tomber sur un petit bosquet de trois menus bouleaux blancs.

Sur le plus menu des trois, deux lettres avaient été gravées à la pointe d'un canif; deux lettres séparées d'un gros point.

Et mon rêve a reconnu la naïve sculpture.

C'était les initiales des deux promeneurs de l'autre été qu'il suivait dans le sentier d'amour.

Lui, dans un mouvement de banale galanterie, les avait gravées là pendant qu'un bonheur — le premier et l'unique — se faisait jour au cœur de la pauvre elle.

De quoi était-elle heureuse? Bien sûr, elle ne le savait pas. Peut-être devait-elle l'ignorer à jamais.

Ils riaient tous deux, et lui disait, ayant tracé les deux lettres sur l'écorce, et mis un point entre elles, — barrière infinie, — "Ah! vous pensiez que j'allais continuer et que c'était mon nom seul que j'écrirais en entier ; voilà que je vous ai bien trompée."

Et, leur rire s'égrena, semblablement joyeux dans l'air languide, s'il était différent à la source qui le faisait jaillir en eux.

Et les oiseaux continuaient, plus sages que les hommes, de s'aimer en toute paix, sous les feuillées tendres.

. . . .

Mais plus rapide maintenant mon pas solitaire glisse au long du sentier joli, car la brise, tantôt, a fait s'incliner mon front tout contre le petit bouleau blanc et, dans un effleurement, mes lèvres ont touché le point qui sépare les deux lettres.

Elles ne l'ont point effacé, rien ne doit l'effacer jamais.

Et voilà que je marche hâtivement comme si le banc de pierre là-bas, d'où l'on voit la ville des morts, était mon but.

En vain mon rêve cherche, pour s'y accrocher, une touffe d'immortelles poussée près du sentier. Les immortelles ne sont plus là ; la main de l'amie les a cueillies toutes.

Deux brins s'en sont attachés près du cœur de l'ami et, les autres, il faut, ô mon rêve, le chercher tout au fond d'un petit tiroir dont un jour elle a fait le cimetière de ses souvenirs morts.

. . . .

Sans rien espérer, sans rien attendre, mes pas se retrouvent souvent dans le sentier joli, le cher petit sentier où tous deux sont passés, simples amis, par un dimanche de l'été finissant.

Les oiseaux s'aiment toujours en toute paix, sous les ramiers, et nulle fauvette n'ose songer au rossignol qui ne chante point pour elle....

Montréal, août, 1905. NADINE

Quelques pensées de Saint-François de Salles

Les journaux, quelques-uns malgré eux et avec dégoût, sont forcés d'imprimer chaque jour les sottises criminelles, les billevesées empoisonnées, les phrases boursouflées, les menaces sinistres, les mensonges effrontés, les balourdises, les jocrisiades, que, par habitude, on appelle encore aujourd'hui de la politique. Pour nous en reposer, je vais transcrire ici quelques pensées de cet esprit juste, bon, sincère, libéral, et quelques détails conservés par son ami et son disciple, Mgr Camus, évêque de Belley. Je commence.

+++

Prédicateurs, ne soyez ni rudes ni même trop sévères. Aux bonnes salades il faut plus d'huile que de vinaigre.

Il disait en riant, à des ouvriers qui se plaignaient:

"Mes enfants, si l'homme pouvait vivre sans travailler et la femme enfanter sans souffrir, ce serait se dérober à la condamnation portée par Dieu et gagner insolemment un procès contre lui. L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler ; que celui qui ne veut pas travailler ne mange point."

Pas de persécution ni de contrainte ; sur la galère royale de l'amour divin, il ne doit pas y avoir de forçats, mais uniquement des rameurs volontaires.

+++

La chasteté sait qu'elle porte un trésor inestimable dans un vase de terre et évite le moindre choc.

+++

Quelqu'un lui dit qu'on était surpris qu'une personne de "grande qualité" qui était sous sa direction n'avait pas quitté seulement ses pendants d'oreilles de diamants : — Ma foi, reprit-il, je ne sais pas seulement si elle a des oreilles, et je puis croire que la sainte femme Rebecca, qui était bien aussi vertueuse qu'elle, ne perdit rien de sa sainteté pour porter les pendants d'oreilles qu'Eliézer lui donna de la part d'Isaac.

+++

Quelqu'un lui dit assez brusquement que l'on ne voyait que des femmes autour de lui. — Et cependant je ne m'aperçois pas que vous causiez beaucoup et leur disiez grand'chose.

—Et comptez-vous pour rien, répondit-il, de leur laisser tout dire ? Elles ont plus besoin d'oreilles pour les entendre que de langues qui leur répliquent ; c'est peut-être cette facilité à les écouter qui les empresse autour de moi.

+++

Dans la maison, il y avait deux chambres, l'une grande et bien meublée pour recevoir les gens. Il l'appelait la chambre de l'évêque. L'autre était petite: un lit, deux chaises et une table. C'était la chambre de François.

+++

Le mariage est un certain ordre où il faut faire les professions avant le noviciat. S'il y avait un an de "probation", d'épreuve, comme dans les cloîtres, il y aurait peu de profès.

Quant aux gens mariés, je leur dirai ce que du reste je dis à tous, et ce que Joseph dit à ses frères, retournant auprès de leur père: Ne vous querellez pas en route, car la vie n'est qu'un voyage.

+++

Femmes mariées, ne souffrez aucune cajolerie, ni sottes flatteries; quiconque vous loue de votre beauté vous doit être suspect, celui qui admire et loue trop une marchandise qu'il ne peut et ne veut acheter est fort tenté de la voler. Mais si on joint à vos louanges le mépris de votre mari, on vous offense infiniment parce qu'il est évident que non seulement on veut vous perdre, mais que l'on vous tient déjà pour demi-perdues... . . . .

. . . .

Je cesse d'écrire, mais je vais continuer de lire.

ALPHONSE KARR.

Ne faites pas de l'esprit avec ceux qui vous aiment. — Mme du Deffant.

Corticelli Home Needlework

Le magazine pour 1905 de la Corticelli Home Needlework est maintenant adressé à tous les souscripteurs. Avec le numéro prochain, ce magazine complètera sa septième année. Il est aujourd'hui d'un format plus grand qu'autrefois et contient en plus des centaines d'articles sur des sujets différents, tous très intéressants aux dames. Le prix de souscription à ce magazine unique n'est que de 50 cents par année ou de 15 cents par numéro. Il parait à tous les quatre mois. La Corticelli Silk Co., Saint-Jean, P.Q., manufacturiers de la Corticelli Sewing Silk, Corticelli B. & A. Wash Silks et Corticelli Skirt Protection en est l'éditeur.

Histoire de l'education

Chez les Athéniens il était ordonné de la manière la plus expresse aux parents de faire avant tout apprendre aux enfants "à lire" et à "nager". A Rome, il en était de même, l'art du nageur y faisait partie essentielle de l'éducation des jeunes gens. Les enfants du peuple n'étaient pas les seuls qu'on formât à cet exercice. On l'enseignait aussi à ceux des familles les plus distinguées. Caton l'ancien enseignait à son fils à passer à la nage les rivières les plus profondes et les plus rapides. Auguste instruisait lui-même ses trois petits-fils dans l'art de nager, et quand Suétone remarqua que Caligula était plein de bonnes dispositions pour l'empire, "quoiqu'il ne sut pas nager", fait assez entendre que la natation était regardée comme une science nécessaire au citoyen.

L'art de nager semblait faire si naturellement partie d'une éducation normale qu'il était passé en proverbe de dire d'un homme grossier et ignorant "Il n'a appris ni à lire ni à nager, (nec litteras dedicit nec natare)"

Henri Damville de Montmorency, duc et pair, maréchal et connétable de France sous Charles IX et Henri III ne savait, dit-on, ni lire, ni écrire. S'il portait un livre à la messe, c'était par pure contenance. Il signait des patentes et des actes sur la parole de son secrétaire, et c'était d'une façon assez singulière. Il faisait de suite une vingtaine de grands et larges pieds de mouche, après quoi son secrétaire l'arrêtait en lui retenant le bras et disant: "En voilà assez, monseigneur."

Petites prédictions

A l'usage des jeunes filles à marier.

(Tirées des "Romances Populaires de l'Ouest de l'Angleterre", par Hunt..., qui en déclare l'efficacité infaillible dans la saison des cerises.)

Vous comptez tous les noyaux de cerises en désignant chacun par une lettre de l'alphabet ; s'il y a plus de vingt-cinq noyaux, recommencez l'alphabet, car il faut compter toutes les cerises. La lettre sur laquelle vous vous arrêterez indiquera l'initiale de celui que vous épouserez.

Puis, vous recommencerez à compter les noyaux pour découvrir la profession du mari, en désignant chacun par une des professions suivantes (s'il y a plus de huit noyaux, recommencez la liste): rétameur, tailleur, soldat marin, riche homme, pauvre homme, fermier, voleur.

Le mot sur lequel vous arrêterez le dénombrement donnera le résultat.

Vous pouvez procéder de la même manière pour prédire à la jeune fille si elle ira à l'église en calèche, charrette ou brouette, etc., et en robe de soie, laine ou mousseline, etc., et si elle habitera un château, une maison, ou un "pig-stye", étable à...... "pig"! MAC-STUARTTE.

Les jeunes filles canadiennes "20e siècle"

En Glanant

—L'absolutisme de M. Freppel lui valut parfois certains mécomptes, celui-ci notamment, qui, pour être petit, n'en est pas moins piquant. Avant d'être évêque d'Angers, feu M. Freppel était professeur dans un séminaire.

Pendant les repas, un élève était chargé, suivant l'usage, de faire une lecture à ses camarades. Un de ces séminaristes lisait un jour, cette phrase: "la piqûre du "taon" est très venimeuse".

—Prononcez "ta-on", lui dit brusquement l'abbé Freppel.

L'élève obéit ; puis il ajouta:

—Monsieur l'abbé, dois-je lire la note qui se trouve au bas de la page?

—Certainement.

L'élève lut donc:

"Il faut prononcer "tan", et non "tahon", ainsi que le prétendent quelques ignorants!"

LE SANG D'EDOUARD VII

C'est une drôle de recherche à laquelle vient de se livrer un savant anglais: remontant tout le long de l'arbre généalogique du roi Edouard VII, depuis la reine Victoria jusqu'au roi Jacques IV, d'Ecosse, il a calculé combien de sang anglais et combien de sang étranger le nouveau monarque avait dans les veines, et il est arrivé au curieux résultat que voici :

Sur 4,056 gouttes du sang circululant dans les veines, le roi Edouard n'a "qu'une seule goutte" de sang anglais — celle qui vient de Marguerite Tudor, épouse de Jacques IV d'Ecosse ; — il a "deux" gouttes de sang français, provenant de l'infortuné Marie Stuart ; il a "cinq" gouttes de sang écossais, (Jacques IV d'Ecosse et le comte de Darnley qui épousa la reine Marie); il a "huit" gouttes de sang danois et il a "quatre mille quarante gouttes de sang allemand.

C'est égal: une goutte de sang an-

glais sur 4,056, pour un monarque anglais ce n'est pas lourd!

De M. de Boufflers à Mme de Staël, qui lui demandait pourquoi il n'était pas de l'Académie:

Je vois l'Académie où vous êtes présente.
Si vous m'y recevez, mon sort est assez beau;
Nous avons, à nous deux, de l'esprit pour quarante,
Vous comme quatre et moi comme zéro.

—Extrait d'un contrat de mariage fait par un notaire du district de Kamouraska en 1848:

Le donataire s'engage à payer à ses frères susdits chacun la somme de $25 y compris celle premièrement parlée avec en outre chacun un ménage et animaux, à l'exception "d'une taure telle que leur sœur Henriette". Bien entendu que le dit Honoré M. aura en sus du dit ménage "un cheval du prix moyen du dit donataire". Le dit Adolphe M. a reçu son cheval, et aussi à charge par le dit donataire de payer, fournir et livrer aux Delles Emélie, Sara et Fabienne M. trois de ses sœurs, chacune un ménage "et animaux telle que la dite Henriette M." et en outre à charge par le dit donataire de faire et construire à ses frais au dit Adolphe M. une maison de 20 pieds carrés greyée simplement.

Jadis, les femmes ont eu un rang brillant à l'Académie royale devenue l'Académie, qui compta aux dix-septième et dix-huitième siècles, une quinzaine de femmes parmi ses membres.

"La première admise dans la compagnie fut Catherine Duchemin, élue le 14 avril 1663. Les deux Boulogne furent ensuite académiciennes, puis la Rosalba — Rosa-Alba Carriera — Sophie Chéron, Penot, et une dizaine d'autres, dont les noms sont conservés sur les vieux régistres de l'Académie, à la bibliothèque de l'Institut. La dernière élection de femmes eut lieu quelques années avant la Révolution, le 31 mai 1783.

La titulaire du dernier fauteuil.... féministe de la compagnie fut Mme Vigée-Lebrun". Et elle ne dépara pas la docte assemblée.

GYMNASTIQUE RESPIRATOIRE

Il paraît que tous les médecins sont d'accord (une fois n'est pas coutume) pour dire que nous ne savons pas respirer.

Les femmes ne se tireraient pas trop mal, de cette fonction capitale, sans la gêne causée par le corset.

Mais il paraît que les hommes sont trop paresseux (ce n'est pas nous qui le disons) pour se donner la peine de respirer, le déplacement des muscles thoraciques plus développés que ceux des femmes, exigeant plus d'effort.

Il paraît que bien des maladies, entre autres l'anémie et la tuberculose seraient heureusement combattues si nous savions régler notre respiration.

Un jeune savant parisien, M.Lund-Burguet nous recommande une gymnastique respiratoire raisonnée dont il a fait l'expérience sur des candidats à la tuberculose qui reprenaient des forces et de la santé, en donnant aux bras pendant l'aspiration diverses positions qui élargissent la cage thoracique.

Faisons donc régulièrement un quart d'heure de gymnastique respiratoire tous les matins.

Ce procédé est, paraît-il, aussi très bon contre la neurasthénie, les enrouements nerveux et pour le bégaiement qui est dû à une respiration irrégulière...

Et puis, si cela ne fait pas de bien, cela ne peut pas faire de mal...

UN HOTEL POUR LES OISEAUX

C'est la dernière excentricité américaine, Chicago l'a vu naître.

Dans l'hôtel on paie à la semaine pour la nourriture et logement des oiseaux suivant la voracité de l'hôte.

Les perroquets paient, par exemple, un demi dollar par semaine. Les canaris à peine 35 cent.

La pension, du reste, varie selon le confort exigé, elle comprend également plusieurs bains journaliers.

L'institut a des médecins spécialistes pour les maladies des petits oiseaux.

Sommaire de la "Femme Contemporaine"

30, rue de la Vieille-Monnaie, Besançon.

RECETTES FACILES

CROQUETTES DE POIRES

Choisissez des poires d'égale grosseur, très saines et belles ; pelez-les soigneusement en laissant les queues ; cuisez dans du sirop jusqu'à ce qu'elles soient tendres ; alors retirez-les et laissez le sirop prendre gelée, remettez-y les poires. Garnissez ensuite celles-ci avec des moitiés d'amandes blanchies, roulez des papillottes autour des queues, et posez chaque croquette sur une rondelle de gâteau-éponge. Servez ainsi.

BIFTECK SAIGNANT. — Voici une recette des plus simples pour faire cuire un bifteck saignant.

Cette méthode a été fournie par un grand médecin. Prenez une belle hanche de vrai bifteck, — pas de filet — la placer sur un feu ardent, saisir de façon à former tout de suite une croûte mince. Retourner, et laisser achever la cuisson plus doucement.

Ensuite, mettre la viande suffisamment salée entre deux assiettes bien chaudes, après l'avoir sillonnée de quelques coups de couteau. Le jus s'en échappera à flots.

GRAPPES DE RAISIN OU DE GADELLES. — Prenez des belles grappes de gadelles ou de raisin vert ; ayant préparé un sirop que vous ferez presque cuire sur le feu, trempez chaque grappe dans ce sirop, pendant une minute, retirez-la et mettez-la dans du sucre pilé, recommencez ce procédé plusieurs fois, jusqu'à ce que les grappes soient fermes et presque candies.

CREME AU CHOCOLAT. — Prenez une once de gélatine que vous faites tremper pendant 10 minutes dans un peu d'eau froide. Ajoutez une chopine d'eau bouillante, 1 pinte de lait, 6 jaunes d'œufs, 1-4 livre de chocolat que vous avez préalablement fait dissoudre dans un peu d'eau chaude. Battez les jaunes avec du sucre au goût et mettez-les dans le lait en ébullition ; remuez jusqu'à ce que la crème soit prise, ensuite ajoutez le chocolat, la gélatine et quelques gouttes de vanille.

CONSEILS UTILES

ODEURS DE CUISINE. — On enlève les odeurs de cuisine avec des pelures d'orange séchées. Disposez sur le feu une pelle à charbon ou un plat en fer quelconque et lorsqu'il est bien rouge jetez deux ou trois morceaux de pelures d'orange. L'odeur qui s'en dégagera, détruira toutes les autres.

THEIERES. — Si les théières en métal ne sont pas souvent employées, elles acquièrent une odeur particulière, très déplaisante, qui donne souvent un goût très désagréable au thé. On peut remédier à cet inconvénient en déposant un morceau de sucre dans la théière avant de la mettre de côté.

QUELQUES EMPLOIS DU PETROLE. — Le pétrole (huile de charbon) enlève les taches sur les meubles vernis ; il nettoie parfaitement et fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain (ferblanc) en en versant sur un chiffon de laine avec lequel on frotte l'objet. Il est aussi d'un usage précieux pour l'entretien des chaussures dont il assouplit le cuir durci par l'humidité et lui rend la souplesse du neuf.

TACHES DE FRUITS SUR LE LINGE. — On peut enlever les taches de fruits du linge en employant l'eau de javelle, mais on doit rincer immédiatement. N'employez de savon qu'à toute extrémité, car il a souvent pour effet de rendre la tache plus difficile à enlever. Pour les soies de couleur, employez de l'eau chaude, du savon de Marseille et de l'ammoniaque. Ces deux manières différentes s'appliquent en général à toutes les taches de fruits, de légumes aussi bien qu'aux taches de vin ou d'encre rouge. Un ancien moyen consistait à jeter de l'eau bouillante sur la tache. Si cette dernière est choisie, disposez de préférence le linge sur un bol et versez de l'eau chaude d'une bouilloire, le résultat sera merveilleux

MOYEN D'ELOIGNER LES FOURMIS.

Ayez du tabac à fumer coupé en petits morceaux, distribuez-le dans les armoires, buffets et appartements fréquentés par les fourmis et vous les verrez sous peu disparaître.

Tante Ninette

Tante Ninette, étant partie en vacances, il n'y aura pas de Pages des Enfants, dans ce numéro.

L'empereur Ménélick, d'une remarquable piété, est un excellent mari. Il vient d'en donner une preuve en faisant construire pour sa femme, l'impératrice Taitou un superbe palais, qu'elle occupera pendant trois mois, quand elle viendra faire ses dévotions aux Lieux Saints. Ce palais a coûté 40,000 livres turques, et le mobilier, choisi en France et en Angleterre, vaut 3,000 livres.

Celui qui parle sans réfléchir ressemble à un chasseur qui tire sans viser. — Montesquieu.

Pour consoler une douleur quelle qu'elle soit, il faut la faire sienne. — Mme de Pressencé.

Qui oublie a pardonné, qui pardonne va tâcher d'oublier. — Comtesse Diane.

Voulez-vous savoir comment il faut donner? Mettez-vous à la place de celui qui reçoit. — Mme de Puisieux.



PREMIERE PARTIE

VIII

(Suite)

—Sûrement, vous devez me croire possédée du diable... Attendez, je vais répondre à vos questions: 1° J'ai expédié la mère Zubert vers son "homme" ; 2° je suis garde-malade ; 3° inutile de me répéter de partir. Puisque vous êtes là, je n'ai plus qu'à regagner Pennelière au grand galop de mon amie Désirée.

—Restez encore, Mamzelle Suzan.

Et Pierre tendait une petite main amaigrie dont le docteur s'empara aussitôt.

—Je vous défends de le toucher, fit-il d'un ton dur. J'ai répondu de vous à la baronne Heurtel ; je vous le défends, entendez-vous?

Sur le visage de la jeune fille passa une expression indéfinissable.

—J'entends! Tu entends aussi, mon pauvre gars? Il est féroce, ton docteur.

Tout en parlant, elle dénouait les cordons de son tablier, agrafait son vêtement de fourrure, et, finalement, posait sur ses boucles brunes, devant un miroir ébréché, son béret blanc qu'elle chiffonnait à plaisir.

—Voilà! Au revoir, à tous les deux.

Avec une lenteur calculée, elle traversa la chambre ; puis, comme Jacques quittait enfin son malade pour l'accompagner, la jeune fille, d'un bond, fut auprès du lit, et, fermant les yeux, blanche jusqu'aux lèvres, elle baisa l'enfant, murmurant d'une voix étouffée:

—Adieu, mon Pierrot.

Avant que le docteur eût pu faire un mouvement, Suzan était de retour, bouleversée, mais ayant, dans le regard, une expression heureuse et fière qui illuminait tout son visage.

Elle sourit à Jacques, et lui tendit la main :

—J'ai vaincu ma terreur. Je me l'étais juré avant-hier. Ceci — elle appuya sur le mot — doit être un secret pour marraine. Puisque j'ai racheté ma faute, dites-moi que nous serons "amis" maintenant.

—Amis!...

Les yeux du docteur s'arrêtèrent sur la jeune fille avec une douceur profonde. Lentement, très lentement, il porta à ses lèvres la petite main qu'il tenait prisonnière entre les siennes.

—Oui, si vous le voulez, nous serons "amis"...

"C'est bon d'être dehors! pensait Suzan quelques minutes plus tard, en aspirant à pleins poumons l'air vivifiant de la sapinière. Et c'est bon, aussi l'amitié... une amitié comme la sienne..."

Jacques, lui, toujours debout à la porte de la ferme, oubliait son malade, pour regarder les feuilles mortes que venaient de fouler des pas légers de jeune fille...

IX

Château de Pennelière, par Trouville, le... 18...

"Voilà un long mois que tu es sans nouvelles de ta petite fille, chérie May, et tu finis par t'ennuyer de son silence. A qui la faute? Pourquoi, prise d'une panique folle, m'as-tu défendu de t'écrire tant que durerait "l'épidémie"?

"Rassure-toi. "L'épidémie" n'a sévi qu'à la ferme Zubert, et tu peux, maintenant, ouvrir ma lettre sans la soumettre aux fumigations, désinfections d'usage. Pierre est bien portant, il mange comme un loup, et reprend peu à peu son visage rose, joufflu d'autrefois. A-t-il pu être un monstre, ce joli petit gars? Il me semblerait que j'ai fait un mauvais rêve, si, vers la tempe de Pierrot, deux marques légères n'indiquaient le passage de la maladie qui a failli l'emporter comme elle a emporté son frère.

"Les ouvriers, profitant d'une série de beaux jours après les pluies diluviennes de notre arrivée, viennent enfin d'achever la réparation des dégâts causés par l'ouragan, ainsi que maintes améliorations désirées par marraine.

"Donc, nous allons partir.

"Suis-je heureuse, suis-je triste de ce départ? Je l'ignore. Ou plutôt, si... Je sais que je ressemble, comme ton Yves, au ciel d'avril, plus changeant qu'une girouette. Quand, par un beau jour plein de soleil, je cours dans le parc sur les roues agiles de Désirée, ou qu'une conversation du docteur et de marraine me passionne, je trouve à Pennelière des senteurs de Paradis. Mais, s'il pleut, si le vent attaque le château avec des grondements de rage, si marraine a la migraine et M. Jacques ses crises, de plus en plus fréquentes, de sauvagerie, alors, May, Suzan pense à la capitale, sans air, brumeuse, sombre, mais si bruyante, si gaie! Je "vois" le trottinement menu d'une foule pressée, les étalages des grands magasins, les toiles idéales du Louvres musée, les toilettes idéales du Louvre commerçant. "J'entends" les rumeurs de la rue, les cris bizarres des marchands, la musique entraînante de nos soldats, qui, régulièrement, met des larmes dans mes yeux, et enracine, dans mon cœur, la vocation de... cantinière. J'entends les concerts qui transportent dans des régions inconnues. J'entends la voix du vicomte de Mire comparer les yeux des brunes à de merveilleux diamants noirs...

"C'est un peu fou tout ce que je t'écris là. Cette folie te rassurera-t-elle? Avec une pareille "fringale" de Paris, comment peux-tu persister à craindre mon mariage avec M. Orvanne, qui, hier encore, parlait de son Orcines, de ses montagnes, avec un trémolo dans la voix?

"Je te répète que j'admire le docteur, et que sa gaucherie d'homme me déplaît. Tire la conclusion, et ne me taquine pas sans trêve sur un mariage qui ne se fera jamais. Nous

sommes "amis" depuis la maladie de Pierre, c'est tout ce que je désirais et désire. L'amitié du docteur est timide, douce, peu gênante. Elle se manifeste par des indications d'ouvrages intéressants, par les chevauchées assez rares de "Purgon" et de "Désirée", par quelques bouquets de houx offerts la rougeur au front.

"Mon amitié, à moi, est ravissante. Je peins à M. Jacques de jolis bibelots pour son futur cabinet de travail ; je lui ai brodé un gilet de drap blanc, devant lequel toutes les paysannes d'Orcines se mettront à genoux ; je prépare le chocolat de son dé-euner matinal, les beurrées de son five o'clock ; et j'ai soin de prélever, sur tes envois de fleurs, une ou deux roses, pour égayer sa chambre. Suis-je gentille ?

"Dire que mes bibelots et mon gilet feront, sans doute, le bonheur, l'orgueil, d'une certaine fille de meunier que les Crvanne veulent donner pour femme à leur fils! M. Jacques contait cela à marraine, l'autre jour, comme j'entrais au salon. On a envoyé cette "meunière" au couvent, afin qu'elle prenne un genre de "demoiselle". Mais ses charmes laissent M. Jacques assez froid. Elle ne me plaît pas, disait-il ; du reste, je ne veux pas me marier". Là-dessus, un craquement du parquet a révélé ma présence, et marraine a murmuré: "Chut! voilà Suzan."

"Bref, ma chérie, nous partirons dans huit jours, et, si la neige ne rend pas l'accès d'Orcines impossible, le docteur nous quittera une quinzaine environ après le retour à Paris.

—"Pourquoi pas tout de suite ? t'écries-tu, inquiète de nouveau.

"Parce que le docteur Roscob a demandé à M. Jacques de donner, le 25 de ce mois, une conférence au profit de l'Oeuvre des étudiants pauvres. Les sommités religieuses, littéraires, scientifiques, artistiques, etc., font partie du comité.

"Il y aura un monde fou, a déclaré joyeusement marraine, quand M. Orvanne lui a montré la lettre du docteur et le programme qui l'accompagnait. Vous acceptez, Jacques?"

"La formule était interrogative ; mais il n'y avait, dans l'accent, pas l'ombre d'un doute.

"Ahurie, complètement ahurie à l'idée de M. Jacques conférencier, je n'osais pas lever la tête pour le regarder, de crainte qu'il ne lût cet ahurissement sur mon visage. Et l'ahurissement s'accentua quand, d'une voix très naturelle, très ferme aussi, il répondit:

"Oui: l'œuvre est si belle, si utile!"

"Depuis lors, M. Orvanne passe une partie de ses heures dans la bibliothèque du château, en compagnie de bouquins, de sa plume et de son papier, et marraine semble radieuse.

"Timidement, — car M. Jacques est sacré pour elle, — je viens de lui dire combien je trouve étrange le choix du docteur Roscob, et comme je redoute un échec pour le pauvre M. Orvanne, si timide. Marraine a continué tranquillement son tricot.

"Ne t'inquiète pas, petite. Ce n'est pas la première fois que Jacques parle en public ; il ne s'en tire vraiment pas mal."

"Comme marraine est d'une indulgence de sainte, dès qu'il s'agit de M. Orvanne, je ne suis guère rassurée, et je commence aujourd'hui une neuvaine à Saint-Yves, patron des avocats, pour que la langue du sauveur de Pierre Zubert ne s'arrête pas au milieu de son discours.

"Adieu, May, ta petite fille t'aime beaucoup.

"SUZAN".

Paris, le... 18...

Il y a du nouveau, May, un si grand nouveau que, depuis notre retour, je suis absolument "toquée" et commets bévues sur bévues. Tu devines qu'il s'agit de mariage? Oui, c'est bien cela.

"Le surlendemain de notre arrivée, marraine a profité du crépuscule — l'heure intime! — pour me dire de son ton grave qui m'impressionne toujours:

"Ma petite fille, je dois remplir aujourd'hui, une mission qui m'est pénible. Vu l'insistance du colonel Darvor, je n'ai pu refuser de te transmettre les désirs de son neveu, tout en faisant connaître entièrement ma pensée à ce cher vieil ami. Suzan, aimerais-tu être vicomtesse de Mire?"

"Je suis devenue rouge, oh! si rouge!...

"Je ne sais pas, marraine. Oui, il me semble, bien que... M. de Mire me plaît, seulement..."

"Bref, ma pauvre May, un désarroi total dans le cœur et le cerveau de Suzan.

"C'est grave, le mariage!" ainsi que le disait Mère Saint-Hilaire, en branlant la tête d'un air entendu, comme si elle avait eu dix maris.

"Oui, c'est grave! Et si je donnerais volontiers mon éventail et mon bouquet à tenir au vicomte de Mire, je ne suis pas sûre encore de pouvoir lui confier aveuglément ma précieuse personne. Je suis en "pâte tendre", tu le sais ; un heurt me mettrait en mille pièces ; de plus je suis remplie de "cordes éoliennes" ; et mes "cordes" ne peuvent vibrer harmonieusement que sous la brise d'un amour infiniment délicat.

"Pourtant, il me plaît le vicomte. J'ai fini par le dire à marraine, qui m'interrogeait d'un ton bas de confesseur.

"—Quelles sont les choses qui te plaisent en lui, Suzan?

"—Il est blond, marraine. J'aime tant les blonds! Puis, il est mince, élégant, courtois comme un chevalier du Moyen âge, musicien consommé, causeur... (là, j'ai hésité) causeur... très... drôle.

"—Ensuite?

"—Ensuite, je ne sais plus, connaissant peu la vie de M. de Mire et M. de Mire lui-même."

"D'un geste caressant, marraine a posé la main sur mes cheveux.

"—Bernard de Mire ne connaît pas non plus toi et ta vie. Penses-tu, ma petite fille, que les mariages conclus sur des attirances de... surface puissent être heureux longtemps? Un jour ou l'autre, — très vite, crois

moi — le choc se produit entre deux natures qui s'ignorent ; s'il n'y a pas, alors, une estime réciproque, basée sur une robuste foi chrétienne, le choc se répète si souvent que la barque conjugale peut sombrer. Bernard de Mire est un gentil garçon, meilleur que beaucoup de jeunes gens qu'il fréquente ; mais orphelin de bonne heure, il a été horriblement gâté par son oncle ; de là, un fonds d'égoïsme très caractérisé. Riche, il ne s'est pas donné la peine de travailler: c'est un oisif, un inutile. Enfin, s'il accompagne son oncle à la messe du dimanche et ne se met pas dans le camp des jeunes gens hostiles à la religion, il reste parmi les tièdes, les indécis ; on pourrait l'appeler "un flotteur." Avec ta tête chaude, il ne te faut pas "un flotteur", Suzan."

"Agacée, les larmes aux yeux, j'ai crié, méchamment, sans réfléchir:

"Il me faut, sans doute, un rocher d'Auvergne?"

"Marraine est devenue toute pâle. Retirant sa main qui caressait doucement mes boucles brunes, d'un ton changé, elle a dit:

"Je ne fais, en ce moment, aucune allusion à M. Orvanne ; mais, si tu veux mon avis, Suzan, le voilà: entre le pimpant vicomte et le pauvre médecin, s'il voulait jeter les yeux sur toi, nulle hésitation ne me paraîtrait possible. Réfléchis à la demande de M. de Mire ; tu me donneras ta réponse ; je souhaite qu'elle soit négative."

Et depuis dix jours, May, je me dissèque et j'essaye de disséquer le vicomte, sans arriver à un résultat passable. Il y a des heures, — des heures artistiques — où nous "flottons" ensemble ; et d'autres heures où il "flotte" au nord, tandis que je "flotte" au midi. Tiens, hier, je lui ai parlé des Zubert, de la petite vérole, du dévouement du docteur ; et, sans rougeur au front, je t'assure, il m'a répondu :

"—Les médecins, c'est leur affaire de soigner ces horreurs-là. Nous, nous n'avons qu'à filer "presto."

"—A la condition que quelqu'un reste auprès du malade?

"—Brr! Ce ne sera jamais moi. N'en parlons plus, voulez-vous?"

"Là-dessus, il m'a raconté les prouesses de son cheval de course, un certain "Poupoule" qui tuera son maître plus sûrement que la peur de la petite vérole ou que la petite vérole elle-même.

"Tu ne me plaindras pas, oh! je le sais, et, d'avance, je sais aussi ce que tu vas m'écrire. Tu t'allonges sur ta chaise longue d'un air satisfait, tu combines ta toilette de "mariage", tu entends, par anticipation, ton John annoncer d'un air encore plus anglais que d'habitude:

"—La vicomtesse de Mire! ! !"

"Enfin, tu rêves à Suzan mariée... mariée selon tes goûts: riche, titrée!

"Une carte avec "vicomtesse de Mire", c'est joli. J'en conviens. Oh! que je suis malheureuse, May, Et que tu es heureuse, toi, de ne plus avoir à dire "oui" ou "non"!

"Au revoir. Souvenir à ton très bon mari. Parle à Yves de sa fiancée Zan. S'il se doutait que sa future femme est demandée par "un autre", quelle scène de pleurs, et comme miss Andrew serait forcée de sévir!

MOI.

P. S. — Depuis notre retour, je n'ai fait qu'entrevoir le docteur Orvanne. Nous assisterons aujourd'hui à sa conférence. Pourvu qu'il aille jusqu'au bout, sans hésiter, sans se tromper! Hier, je lui ai donné un trèfle à quatre feuilles, — une amulette de bonheur! — Il l'a mis dans son carnet avec un tout petit hochement de tête, qui pouvait signifier un doute aussi bien qu'un merci. Ce devait être un doute, car il a dit, de son ton bas que j'aime:

(A suivre)

Téléphone Est 2394. Agence de buanderie.

LIBRAIRIE

DEOM, SAVARIN & Cie

GROS ET DETAIL

Dépot général de toutes publications. Envoi sur Ordre de tous Journaux, Revues et Publications Périodiques Françaises au Canada et à l'étranger. Correspondants de Journaux Français. Conditions Spéciales pour Librairies de Détail. Grand Choix de Littérature en tous genres LIVRES DE MEDECINE, CIGARES, TABACS, PIPES, Articles de Fumeurs

on à domicile. Chocolats et Bonbons.

Rue Ste-Catherine. Montréal



...L'ELEGANCE...

Se trouve toujours dans une toilette finie avec nos

Plissés Francais Accordéon et Couteau

Création du Printemps

Plissé-Soleil

pour JUPE PROMENADE

Une spécialité

Ouvrage garanti et promptement exécuté. Pour détails et prix, s. v. p. vous adresser à

Featherbone Novelty Mf'g Co (Limited)

Chambres 14, 15, 16, Edifice Birks, Carré Phillippe



Marque de commerce

Epilepcure

CE REMEDE

VERITABLE SPECIFIQUE

Après quelques années d'expérience est mis dans le commerce à la sollicitation de nombreuses familles qui en ont expérimenté les

MERVEILLEUX EFFETS

On sait que la terrible maladie que l'EPILEPCURE est appelé à guérir, n'a jamais cédé aux remèdes les plus puissants.

Nous pouvons affirmer que l'EPILEPCURE donnera un prompt résultat, si on le prend selon les directions.

PRIX: $1.00 LA BOUTEILLE OU $5.00 POUR SIX

DEPOT GENERAL

J. H. PAQUIN

391, avenue Mont-Royal

1284, rue Saint-André

Phone Est 1129 MONTREAL



107 RUE St-JACQUES

Chambre No 16

Tel. Main 675. MONTREAL

Vend au détail : Diamants, Bijoux et oeuvres d'Art. Toutes autres informations données gratuitement

Chroniques du lundi

PAR

FRANCOISE

Un fort volume de 325 pages. Prix, 35 cents. A vendre chez MM. DEOM & FRERES, 1877 rue Ste-Catherine, et DEOM, SAVARIN & Cie, 1738 rue Ste-Catherine, Montréal.

Embellissez - vous Mesdames avec le . . . .

Lait des Dames Romaines

Surnommé "Nourriture de la Peau"

Cette merveilleuse préparation, contrairement aux autres du même genre, ne fait pas seulement couvrir ou farder la peau, mais NETTOIE, DETACHE ET ENLEVE positivement



Le Masque, les Rousseurs, Les boutons à têtes noires

et toutes autres taches, pourvu qu'elles ne soient pas de naissance, et n'endommage pas la peau, au contraire. "Le Lait des Dames Romaines" guérit, comme par magie, les éruptions, les boutons et toutes autres maladies de la peau.

50 CENTS LA BOUTEILLE

Résultat garanti ou argent remis. Si votre marchand ne l'a pas, adressez au Canada, A. Cooper & Cie., 425 rue St-Paul, Montréal.



IL N'Y A PAS DE RAISON

pourquoi vous vous tracasseriez parceque votre chevelure n'est pas assez longue pour être arrangée à la dernière mode. Avec l'aide d'une de nos Nattes, vous pourriez adopter n'importe quel genre de coiffure qui sera seyante à votre figure. Ces Nattes sont longues, frisottantes ou ondulées et en cheveux naturels et sont un bienfait aux dames dont les cheveux sont courts et peu épais.

Longueurs: 18, 20, 22 24 pouces, de presque toutes les nuances imaginables et de différentes pesanteurs. Les prix sont très bas.

Notre Duplex, fait en deux parties — sans tige — peut être arrangé ensemble ou séparé. C'est très facile à arranger et à coiffer. C'est la chevelure favorite. Prix, depuis $3.50 à $12.00.

Nattes avec tiges depuis 95c. à $12.00.

Si vous demeurez hors de la ville, écrivez pour avoir notre catalogue, illustré d'articles en Cheveux. Il est très intéressant.

Téléphone Main 391

PALMER'S

1745 rue Notre-Dame

Les chars passent à la porte

Avez-vous un bébé ?

Sirop du Dr Coderre

POUR LES ENFANTS

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dyssenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANCE;

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUÉES.

IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES

Prix 25 cents. **A vendre partout**

STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les **familles en voyage devraient toujours en avoir.**

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes l'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le mal de Dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents. Son action est prompte et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

STANTON'S PAIN RELIEF.—Aucun Voyageur, **aucun Touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède** sous la main en cas de besoin

A VENDRE PARTOUT. PRIX 25c.

..LES VERS..

Les Pastilles du Dr Coderre pour Les Vers sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

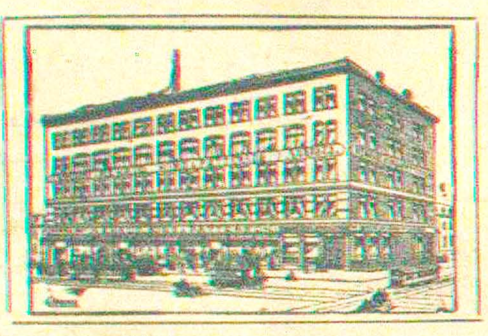
Ce remède à la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme **la meilleure et la plus simple pour l'usage des** enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paq 1738

DEMANDEZ LES PASTILLES DU D... DERRE POUR LES VERS

Assurez-vous que ce sont les véritable... paquet porte sa signature et son portr...

Prix, 25c. la boîte, ou par la malle ... ception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD, Montréal, Can



Le Temps est arrivé

de penser à vos achats de

MEUBLES, etc.

Une visite à nos grands magasins vous convaincra certainement que nous avons le plus beau choix de

Meubles, Lits en Fer et en Cuivre, Literie,

Tapis Turcs, Rideaux, etc.,

et que tout en vous offrant les dernières nouveautés, nous maintenons les prix au plus bas.

Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes égyptiennes

DIVA



En vente partout

Coaltar Saponine

Desinfectant Cicatrisant

ADMIS DANS LES HOPITAUX DE PARIS

TRES EFFICACE CONTRE LES

Plaies, Cancers, Angines, Suppurations, etc., etc.

Ses qualités assainissantes et toniques le rendent incomparable pour

L'HYGIENE DE LA FAMILLE

Lotions, lavage de nourrissons, soin de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.

Le meilleur antiseptique pour l'entretien des dents, des gencives, et des muqueuses.

SE MEFIER DES CONTREFAÇONS